



Le Phare au Chapeau de Crabe

Description

Il était une fois, sur la côte où les vagues frappaient les rochers avec autant d'enthousiasme qu'un tambour lors de la fête du hareng, un village sentant le goémon chaud et la soupe au poisson. Or, tout là-haut sur l'île aux mouettes tapageuses, dressé comme une carotte dans un potager géant, se tenait le vieux phare oublié. On aurait dit une vieille dent cassée qui guettait la mer.

Ce matin-là, Chevalier — petit gars au casque cabossé, bottes usées et cape qui faisait plus serpillière que drapeau royal — grimpait péniblement vers le sommet de l'île. Il s'arrêtait à chaque pas pour éternuer à cause des algues sèches : « Atchoum ! Cette île devrait s'appeler "Atchoumville" ! » marmonnait-il en reniflant. Sa tâche ? Explorer le phare que tout le monde disait habité par des fantômes... ou pire, des crabes crieurs.

En gravissant les marches grinçantes du phare (qui gémissaient « Aïe ! » sous chaque pas), Chevalier découvrit un couloir sombre d'où émanaient trois odeurs : cirage rance, varech moisissant et... confiture de groseille. « Qui a piqué mon goûter ? » pensa-t-il tout haut.

Tout en haut, dans la lanterne poussiéreuse, se tenait Gaston-la-Voix-Forte. Gaston portait plus de médailles que de bon sens et paradait devant les poulies rouillées : « Grâce à moi, ce phare a brillé comme une étoile filante ! C'est moi qui ai sauvé tous ces marins perdus hier soir ! » hurlait-il au vent (et aux mouettes sourdes).

Mais voilà qu'un objet attira l'œil de Chevalier : coincée sous un bocal à bigorneaux dormait une étrange couronne faite d'étoffe dorée et d'éclats d'obus... probablement tombée sur Terre après avoir voyagé dans l'estomac d'une morue chanceuse. La couronne lui alla pile sur la tête (malgré ses cheveux en bataille), mais il n'eut pas le temps de comprendre ce qu'elle valait.

Trois soirs passèrent ainsi : chaque soir venu, Gaston profitait que Chevalier nettoie les lentilles du phare ou répare les marches branlantes pour crier sur tous les toits qu'il avait sauvé deux pêcheurs en caleçon rayé ou trois goélands enrhumés. Pendant ce temps-là, c'était bien Chevalier — debout avec sa couronne dépareillée et ses mains pleines de cambouis — qui orientait la lumière grâce à un miroir cabossé et... sa fameuse cape-serpillière pour chasser les lucioles folles.

Les habitants finirent par organiser une grande fête du Sauveur-du-Phare (entrée gratuite pour ceux apportant leur sardine). On dressa des tables bancales pleines de pain noir tartiné d'anchoïade et on fit venir toute la fanfare — six clarinettes fatiguées et un violoncelle dont les cordes servaient aussi à ligoter les crabes trop curieux.

Alors que Gaston montait sur scène coiffé jusqu'aux oreilles (trois plumes plantées dans son bonnet) pour recevoir « La Conque de Bronze », Marinette-la-Bouquiniste surgit brandissant un carnet grasseyé : « Minute papillon ! Voilà trois nuits que j'observe avec mes jumelles-gruyère ! Ce n'est point ce grand bavard-là qui sauve nos marins ! Regardez donc ces taches noires sur ses mains... Le vrai courageux travaille sans bruit ni trompette ! »

Les anciens hochèrent la tête si fort qu'ils manquèrent perdre leurs chapeaux. Même Chat-Moustache bondit sur scène : « Miaou signale aussi anomalie : Gaston ne sait pas tenir une lampe droite sans faire tomber trois verres ! »

Gaston devint rouge comme un homard pris au piège puis pâle comme crème fouettée ; il s'embrouilla dans ses explications (« Euh... j'aidais avec mon esprit critique... euh... critique surtout »). Les enfants gloussèrent derrière leur cabane à frites.

Chevalier était prêt à s'éclipser discrètement pour raccommoder sa cape quand toute la foule cria : « Qu'on fasse venir celui qui porte taches noires et cheveux indomptables ! Qu'il vienne dire comment il a fait briller notre vieux phare tout cassé ! » Il descendit prudemment des marches glissantes (en écrasant par mégarde une pantoufle oubliée).

« Moi je faisais juste mon travail », bredouilla Chevalier entre deux gratouilles dans ses cheveux hérissés. Mais déjà Marinette agitait fièrement devant lui la couronne trouvée par terre (« Elle traînait près du bocal à bigorneaux en train de discuter philosophie avec un oursin philosophe !»). D'un geste maladroit mais franc, elle posa la couronne sur sa tête devant tout le village rassemblé sous une lune basse jaune fluo.

Illustration 1

Aussitôt mille voix entonnèrent une chanson improvisée que Chat-Moustache miaula en canon (« Hourra pour celui qui éclaire sans faire d'histoires ! Hourra pour Cheveux-en-Pagaille et Cape-de-Gratounette !»). Depuis ce soir-là — tant et si bien que cela dura trois générations — chaque fois qu'un enfant terminait son assiette ou rangeait ses coquillages sans rien dire aux mouettes vantardes, on posait symboliquement une couronne tricotée sur son crâne espiègle avant d'aller dormir. On racontait même que parfois les bigorneaux applaudissaient sous table.

date créée

11/05/2026

Auteur

rol_beussant